

La lèpre à l'époque biblique

La lèpre dont parle la Bible correspond-elle vraiment à l'affection que nous désignons par ce mot ? En d'autres termes, les lésions élémentaires décrites dans *Lévitique* 13 peuvent-elles correspondre à celles de la maladie de Hansen, telles qu'elles ont été présentées au chapitre précédent ?

Maintenant que les connaissances sur la lèpre sont devenues plus précises, peut-on tenter de répondre à cette question plus de 3500 ans après l'écriture des textes ? Les obstacles sont nombreux devant une telle étude. Les difficultés linguistiques, d'autant plus importantes qu'il s'agit de textes anciens et que la Bible n'est pas un traité médical, les imprécisions des descriptions cliniques liées à l'ignorance médicale de leurs auteurs font que nous n'essaierons pas de résoudre ce problème sur lequel d'autres se sont penchés avec beaucoup de talent et de rigueur scientifique¹⁸.

Par contre, jusqu'à une époque récente, il était admis que l'Égypte avait été un foyer de lèpre depuis la plus haute Antiquité et, qu'une des raisons de l'exode des Hébreux hors d'Égypte, avait été leur expulsion par le Pharaon pour empêcher la souillure et la contamination de son peuple par la lèpre¹⁹.

Le problème de la lèpre et des Hébreux a occupé une place importante dans les écrits des historiens de l'Antiquité, certaines de leurs thèses se sont transmises pendant des siècles et étaient encore admises, comme nous le verrons, il y a seulement quelques années.

¹⁸ Ce problème a motivé les chercheurs dès la fin du XIX^{ème} siècle, après la découverte du *Mycobacterium leprae* par Hansen. Voir par exemple : J. F. Schamberg, "The Nature of the Leprosy of the Bible. From a Medical and Biblical Point of View", *The Biblical World*, 13, 3 1899, p. 162 – 169 ; E. L. MacEwen, "The Leprosy of the Bible in Its Medical Aspect", *The Biblical World*, 38, 3 1911, p. 194 – 202 ; J. Preuss, *Biblisch-talmudische Medizin*, Berlin, 1911, trad. angl. par F. Rosner : *Biblical and Talmudic Medicine*, New-York - Londres, 1978.

¹⁹ "Il est vraisemblable que la lèpre était déjà endémique en Égypte, au temps des pharaons, importée soit par les esclaves noirs du Soudan et du Darfour, soit par les Hébreux, soit encore par les armées rentrant des guerres asiatiques." (R. Chaussinand, *La lèpre*, Paris, 1950, p. 10.). Cette affirmation dénote soit une grande mauvaise foi, soit une ignorance totale des faits historiques et archéologiques, comme nous le verrons plus loin.

Nous allons donc essayer de comprendre, à partir de données linguistiques, historiques et archéologiques, pourquoi on a associé lèpre et Hébreux, puis nous poserons le problème de la présence même des Hébreux en Egypte.

1 - Données linguistiques

Le premier problème posé par la "lèpre" biblique est celui de la traduction du mot *šara'at* (שָׂרָאָת). En effet, ce mot apparaît pour la première fois dans *Lévitique* 13, 2 et a été interprété de diverses façons. Nous essaierons d'en trouver l'étymologie dans le chapitre suivant et nous nous contenterons, ici, d'en passer en revue les différentes traductions. Historiquement, la première traduction de la Bible hébraïque est celle de la *Septante*²⁰ où l'on peut lire la traduction grecque de *Lévitique* 13, 2 :

Ἄνθρωπῳ ἐάν τιμι γένηται ἐν δέρματι χρωτὸς αὐτοῦ οὐλή σημασίας
τηλαυγῆς καὶ γένηται ἐν δέρματι χρωτὸς αὐτοῦ ἀφῆ λέπρας, καὶ
ἀχθήσεται πρὸς Ααρων τὸν ἱερέα ἢ ἓνα τῶν υἱῶν αὐτοῦ τῶν
ιερέων²¹.

On peut constater que les rédacteurs de la *Septante* ont traduit *šara'at* par le mot grec *lépra*. Or, la *Septante* a servi de base à tous les traducteurs non juifs de la Bible. Ainsi, la *Vulgate*²² a utilisé le calque latin du mot grec : *lepra*. Les différents traducteurs, utilisant la

²⁰ La Septante est une traduction de la Bible hébraïque en langue grecque. Selon une légende rapportée dans la Lettre d'Aristée (Aristée, *Lettre d'Aristée à Philocrate*, texte critique, traduction et notes par André Pelletier, Paris, 1962), document sans authenticité historique, la traduction de la *Torah* aurait été réalisée par soixante-douze (Septante-deux) traducteurs à Alexandrie, vers 270 avant notre ère, pour les Juifs qui y étaient alors relativement nombreux et avaient perdu la connaissance de l'hébreu, à la demande de Ptolémée II Philadelphie. La légende veut que ces soixante-douze érudits aient tous traduit séparément l'intégralité du texte, et qu'au moment de comparer leurs travaux, on se soit aperçu, avec émerveillement, que les soixante-douze traductions étaient identiques. Dans sa paraphrase de ce récit (*Antiquités Judaïques*, livre XII, chapitre II), Flavius Josèphe (voir infra note 56) a arrondi à soixante-dix le nombre des traducteurs, d'où le nom retenu par la postérité. Jusqu'au IV^{ème} siècle, l'ensemble des exégètes chrétiens ne considérait pas la Septante comme une traduction mais comme le texte inspiré lui-même.

²¹ Si un homme a sur la peau de sa chair une **tache blanche brillante** et qu'elle devienne sur la peau de sa chair une plaie de **lèpre**, il doit être conduit chez Aaron ou un de ses fils, les prêtres.

²² *Vulgate* vient du latin *vulgata* qui signifie commune, répandue ou divulguée, plutôt que vulgaire. L'application de ce mot aux versions latines de la Bible en circulation est due à Saint Jérôme. Saint Jérôme commence la traduction de l'Ancien Testament en 385, à partir du texte grec. Faisant face à des difficultés d'interprétation, il se rend en Palestine pour consulter les docteurs juifs, spécialistes du texte hébreu. *Vulgate* a continué après lui à désigner la

Septante ou la *Vulgate*, ne se doutaient probablement pas de la confusion et des conséquences que l'emploi de ce terme allait entraîner. De nos jours encore, le mot lèpre est employé dans pratiquement toutes les traductions de la Bible : celle de Dhorme pour la Bible catholique ; Second emploie l'expression "plaie de lèpre" pour la Bible protestante ; la traduction œcuménique de la Bible est plus prudente et utilise "maladie de peau du genre lèpre" ; enfin la Bible de Jérusalem parle de "lèpre de la peau". Même les traducteurs juifs continuent à employer l'expression "affection lépreuse" comme on peut le lire encore dans les traductions récentes de la Bible du Grand Rabinat de France.

La question qui se pose alors, est celle de la signification du mot grec *lépra* par lequel les Sages de la *Septante* ont traduit *šara'at* et pourquoi ils l'ont utilisé, alors qu'ils en avaient un autre à leur disposition. En effet, comme nous allons le voir, la maladie de Hansen était déjà présente dans le bassin méditerranéen (IIIème siècle avant notre ère) et était appelée *éléphantiasis* par les grecs. Les traducteurs de la *Septante*, excellents hellénisants ne pouvaient pas l'ignorer.

Le mot *lépra* est un terme très courant dans la littérature médicale de l'Antiquité grecque et on le trouve déjà chez Hippocrate²³ environ deux siècles auparavant.

Dans l'Encyclopédie des Sciences Médicales²⁴, sous la rubrique "lèpre", on peut lire :

"Parmi les dénominations dont l'emploi vague et indéterminé a jeté une confusion pour ainsi dire inextricable dans l'histoire des maladies de la peau il faut mettre en première ligne le mot lèpre. Employé d'abord par les médecins grecs pour désigner d'une manière précise un genre d'éruption bien caractérisé, le mot lèpre a été bientôt détourné de son acception première et appliqué à des maladies bien différentes et aux affections les plus diverses. Hippocrate et les médecins grecs se sont servis du mot lèpre pour désigner d'une façon générique, avec le terme *psora*, les affections squameuses de la peau."

D'ailleurs Hippocrate considère la *lépra* comme une affection bénigne, par exemple :

traduction de la Bible en latin ; consacrée par l'usage, elle n'a été reconnue comme "authentique" par l'Église catholique que lors des conciles de Florence et de Trente (1545 - 1563).

²³ Hippocrate de Cos, né vers 460 et mort vers 370 avant notre ère, est un médecin grec du siècle de Périclès, considéré comme le "père de la médecine".

²⁴ J.L Alibert, A.L Bayle, "La lèpre", *Encyclopédie des sciences médicales*, 5, Paris, 1834 - 1846,

"Toutes les maladies surviennent dans toutes les saisons ; toutefois certaines maladies naissent ou s'exaspèrent plutôt dans certaines saisons. En effet, au printemps : les manies, les mélancolies, les épilepsies, les flux de sang, les esquinancies, les coryzas, les enrouements, les toux, les lèpres [*léprai*], les lichens, les dartres farineuses, les exanthèmes ulcéreux en grand nombre, les abcès et les arthrites²⁵."

Un autre exemple :

"Ceux qui ont des hémorroïdes ne sont pris ni de pleurésie, ni de péripneumonie, ni d'ulcère phagédénique, ni de boutons, ni d'ecthyma, ni peut-être de lèpre [*léprésin*], ni peut-être d'autres affections²⁶."

C'est Arétée de Cappadoce²⁷,

"qui a donné la première bonne description de l'Eléphantiasis ou Léontiasis, c'est-à-dire la lèpre²⁸ qui avait fait son apparition en Europe depuis peu de temps²⁹."

On peut lire dans son ouvrage³⁰ :

"Il paraît sur la peau des boutons ou tubercules épais, pleins d'aspérités, assez près les uns des autres, sans cependant se toucher ; l'espace intermédiaire est rempli de scissures comme sur

²⁵ Aphorismes, section III, paragraphes 19 et 20 dans Hippocrate, *Le Serment ; La Loi ; De L'art ; Du Médecin ; Prorrhétiques ; Le Pronostic ; Prénotions De Cos ; Des Airs, Des Eaux Et Des Lieux ; Épidémies. (liv. I Et III) ; Du Régime Dans Les Maladies Aiguës ; Aphorismes ; Fragments De Plusieurs Autres Traités*, traduit par C. Daremberg, Paris, 1844.

²⁶ Hippocrate, *Oeuvres Complètes*, traduit par E. Littré, t. 5, Epidémies livre VI, paragraphe 23, Paris, 1844.

²⁷ Arétée, médecin grec de l'Antiquité né en Cappadoce, a vécu au premier siècle avant notre ère. Il a laissé un traité en huit livres intitulés :

De causis et signis acutorum morborum (deux livres)

De causis et signis diuturnorum morborum (deux livres)

De curatione acutorum morborum (deux livres)

De curatione diuturnorum morborum (deux livres).

²⁸ Qui correspond à la maladie de Hansen.

²⁹ L. Meunier, *Histoire de la médecine depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Paris, 1911, p. 109 - 111.

³⁰ Arétée, *Traité des signes, des causes et de la cure des maladies chroniques*, traduit du grec par M.L. Renaud, Paris, 1834, p. 204 - 216.

la peau de l'éléphant ; les veines deviennent saillantes, non par l'abondance du sang, mais à cause de l'épaisseur de la peau.[...] la face se couvre de gros boutons durs, terminés en pointe, blancs à leur sommet et un peu jaunâtres à leur base."

Un peu plus tard, Oribase³¹ va citer Rufus d'Ephèse³² qui décrit la forme lépromateuse de la maladie de Hansen :

"Les médecins qui vécurent peu de temps avant nous établirent aussi des espèces dans cette maladie ; ils l'appelèrent à son début *léontiasis*, parce que les malades prennent une mauvaise odeur, que leurs joues se relâchent, et que leurs lèvres s'épaississent ; mais quand les sourcils se gonflent, quand les pommettes rougissent; et que les malades sont pris d'ardeur pour le coït, ces médecins donnent le nom de *satyriasis* à la maladie, qui cependant est autre chose que l'affection des parties génitales (appelée du même nom) ; car cette dernière a tiré son nom de l'érection continuelle des parties tandis que la première la tire aussi de sa forme, quand les symptômes envahissent toute l'habitude du corps. Les médecins dont il s'agit se servent du nom d'*éléphantiasis*. Or les symptômes ne sont pas obscurs : ils consistent en bosselures livides et noires, ressemblant surtout à des ecchymoses ; les unes siégeant sur la face, d'autres aux bras, d'autres encore aux jambes ; ils s'en développent beaucoup aussi au dos, à la poitrine et au ventre ; d'abord, ces bosselures ne sont pas ulcérées ; plus tard, elles s'ulcèrent aussi de la manière la plus hideuse, puisque cette ulcération est accompagnée de tuméfaction des lèvres et d'une pourriture tellement profonde, que, chez quelques-uns, les

³¹ Oribase (325 - 395) est un médecin grec célèbre pour ses compilations comprenant l'ensemble des connaissances médicales de son époque. Il a rédigé les *Collections médicales* (soixante-dix livres dont beaucoup ont été perdus), sorte d'encyclopédie comprenant l'ensemble des connaissances médicales anatomiques et physiologiques de l'époque. Elles sont composées presque exclusivement d'extraits de Galien, mais aussi d'écrits de médecins renommés de l'Antiquité (Rufus d'Ephèse, par exemple).

³² Rufus d'Ephèse est un médecin grec, qui vécut à Rome au début du II^e siècle de notre ère (vers 110). Il a beaucoup écrit, mais la plupart de ses ouvrages ont péri, et ne sont connus que par les citations faites par Galien ou les longues reproductions insérées dans l'œuvre d'Oribase.

extrémités des doigts tombent, et que les ulcères ne parviennent jamais à cicatriser. Il semble donc que c'est une maladie superficielle, parce qu'elle se manifeste à la peau ; mais la difficulté de sa guérison, difficulté qui touche de très près à l'impossibilité, nous suggère l'opinion qu'elle a une origine plus profonde, origine qu'il n'est pas facile d'atteindre ; elle est même aussi profonde que l'est celle du carcinome, suivant l'opinion générale ; en effet, c'est surtout pour le carcinome que Praxagore admet une origine profonde³³."

Le mot *lépra* se substitue progressivement à celui d'*éléphantiasis*. Ainsi, Grégoire de Naziance³⁴, chroniqueur byzantin du IV^{ème} siècle, qui plaide avec éloquence la cause des lépreux dans une de ses plus belles homélies, emploie dans le même passage, indifféremment les mots *éléphantiasis* et *lépra*³⁵ (*léontiasis* prendra aussi le même sens dans le vocabulaire des médecins du Moyen Age à partir du XIII^{ème} siècle).

La terminologie continue d'évoluer sous l'influence d'Avicenne³⁶, par exemple, et le vocable *lépra* se substitue à celui d'*éléphantiasis*³⁷, pour désigner ce que nous appelons maladie de Hansen³⁸.

³³ Oribase, *Oeuvres d'Oribase*, traduites pour la première fois en français par U. C. Bussemaker et C. Daremberg, Imprimerie nationale, Collection des médecins grecs et latins, vol. IV, Paris, 1862, p. 63 - 64.

³⁴ Grégoire de Nazianze, né en 329 en Cappadoce et mort en 390, est un théologien et un docteur de l'Église, défenseur de la doctrine du concile de Nicée. Il est considéré avec Basile de Césarée et Grégoire de Nysse comme l'un des trois "pères cappadociens".

³⁵ Cité dans E. Jeanselme, *La Lèpre*, Paris, 1934, p. 22.

³⁶ Avicenne (Abu Ali al-Husayn ibn Abd Allah ibn Sina, 980 – 1037) était un philosophe, un écrivain, un médecin et un scientifique musulman d'origine persane. Il s'intéressa à de nombreuses sciences, notamment l'astronomie, l'alchimie, la chimie et la psychologie.

³⁷ "Avicenne décrit assez minutieusement la lèpre, vocable qui va se substituer à celui d'éléphantiasis. Il la considère comme un cancer de la peau qui peut ou non s'ulcérer. Il insiste [...] sur les mutilations : le cartilage du nez est rongé et tombe." (L. Meunier, *Histoire de la médecine depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Paris, 1911, p. 166).

³⁸ "Antiquité de la lèpre, synonymie et statistique. — La lèpre est une maladie mondiale qui a régné dès la plus haute antiquité : le Zaraath du troisième livre de Moïse (maladie tuberculeuse et ulcéreuse de la peau) est rendu par le mot lèpre dans la traduction grecque de la Bible de septante, faite par 72 Juifs d'Égypte, sous Ptolémée Philadelphe, 300 ans avant Jésus-Christ ; c'est le morbus phenicicus des Phéniciens, l'éléphantiasis græcorum, la leucé d'Hippocrate (Littré), Lépra Arabum, Jusdan, lèpre, ladrerie, mal de Saint Lazare, Maalzeu des Allemands, Spedaskld (Scandinavie), Léprosy des Anglais, Melaatshneïd (Hollande), Likthria (Islande), Ngerengère (Nouvelle Zélande), Lova (Grèce moderne), Morphea, Feu de Saint Antoine du Mexique et de l'Amérique Latine,

Ces deux mots étaient d'abord synonymes, mais *lépra* apparaît maintenant comme la lèpre véritable et l'*éléphantiasis* perd son premier sens. Les Arabes utilisent alors le mot *éléphantiasis*, qui à l'origine se rapportait à la lèpre (maladie de Hansen), pour une maladie complètement différente, et nomment ainsi l'œdème des membres inférieurs provoqué par un parasite³⁹. On parlera alors d'*éléphantiasis* des Arabes (la lèpre des Arabes ou filariose) par opposition à l'*éléphantiasis* des Grecs (la vraie lèpre ou maladie de Hansen).

De cette courte étude linguistique, nous pouvons déjà tirer quelques indications intéressantes. L'utilisation de *lépra* pour traduire *šara'at* dans la Septante n'est pas un hasard. En effet, les traducteurs avaient à leur disposition à cette époque, un autre terme, *éléphantiasis* (ou *léontiasis*), mais celui-ci désignait alors une toute autre affection que nous connaissons actuellement sous le nom de maladie de Hansen. Les traducteurs, qui connaissaient parfaitement le texte biblique et avaient aussi une bonne connaissance de la langue grecque, ont donc choisi, en connaissance de cause, d'utiliser *lépra*. Ce qui pourrait signifier que, dans leur esprit, *šara'at* ne correspondait pas à la maladie terrible dont ils n'ignoraient pas la gravité et les ravages.

2 - Données historiques

L'histoire des Juifs lépreux relève, comme nous allons le voir, de la légende et de la judéophobie grecque⁴⁰. Cette légende s'est perpétuée jusqu'à un passé récent où elle a continué d'être alimentée par des auteurs modernes :

Malrosse de Cayenne, Kisruen de Siam, Kakoba, Djendzam, Baassi de Surinam, Carash Djuzam, Barra de l'Afrique, Ruesta Costa (Indassan), Piségé de la Perse actuelle, Miskinlik des Turcs, Por uu Koss des Arméniens, etc." (D. A. Zambaco-Pacha, *La lèpre à travers les siècles et les contrées*, Paris, 1914, p. 20).

³⁹ La filariose lymphatique est une maladie tropicale parasitaire provoquée par un ver, la filaire de Médine (*Dracunculus medinensis*), qui s'installe dans le système lymphatique, perturbant ainsi la circulation de la lymphe. Le symptôme le plus spectaculaire de la filariose lymphatique est un épaissement, parfois monstrueux, de la peau et des tissus sous cutanés appelé de nos jours *éléphantiasis*.

⁴⁰ S. C. Mimouni, *Le judaïsme ancien du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère, Des prêtres aux rabbins*, Paris, 2012, p. 653 - 654. Voir aussi C. Aziza, "L'utilisation polémique du récit de l'Exode chez les écrivains alexandrins (IV^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C.)", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, t. 2, 20.1, 1987, p. 42 – 65 et Y. Volokhine, "L'Égypte et la Bible : histoire et mémoire. A propos de la question de l'Exode et de quelques autres thèmes", *Bulletin de la Société genevoise d'égyptologie*, 24, 2002, p. 83 - 106.

"La question est de savoir si les Israélites prirent la lèpre des Egyptiens et si par conséquent la lèpre existait déjà en Egypte avant l'arrivée du peuple hébreux, ou si elle se développa chez ce peuple avant ou pendant son esclavage⁴¹."

La "lèpre" biblique a toujours intéressé les médecins qui ont considéré pendant longtemps qu'il s'agissait de la maladie de Hansen. Certains ont même insisté sur le fait que la lèpre frappait plus particulièrement les Juifs.

Ainsi, à la fin du XIX^{ème} siècle, on pouvait lire l'affirmation suivante⁴² :

"La lèpre dont les Israélites étaient souvent atteints en Égypte avait donc été suivant nos trois historiens (Manéthon, Chéremon et Lysimaque) la cause de leur expulsion de ce pays."

Au début du XX^{ème} siècle, un médecin⁴³ parle de "l'hérédité ethnique de la lèpre⁴⁴ chez les Juifs du Moyen-Orient." Il ajoute un peu plus loin que les seuls lépreux de Constantinople sont juifs et il explique :

"Voici d'où nos juifs tiennent leur lèpre. Il y a quatre cents ans, les juifs d'Espagne, persécutés par l'inquisition de Torquemada, sous le règne de Ferdinand le Catholique, se sont réfugiés en Turquie. Ces juifs spaniotes sont des descendants des vrais hébreux de l'Exode.[...] Or, nos juifs spaniotes, ayant vécu isolés dans des ghettos, en Ibérie, avaient la lèpre de leurs ancêtres de l'Exode, et la conservent toujours. Arrivés en Orient, ces juifs ont continué à se marier entre eux et conservèrent la pureté de leur race et leur héritage ancestral, la lèpre du temps de Moïse."

Et l'auteur ajoute que la Bible elle-même confirme que la lèpre est héréditaire⁴⁵.

En 1928, au Congrès international de médecine tropicale qui s'est tenu au Caire, trois communications ont été faites, dont nous allons donner quelques extraits.

Le docteur Gerald Garry⁴⁶ s'exprime ainsi :

⁴¹ P. J. M. Brassac, "Eléphantiasis", *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 33, Paris, 1884, p. 411 – 496.

⁴² L. Carré, *L'ancien Orient*, Paris, 1874-1875, p. 148.

⁴³ D. A. Zambaco-Pacha, *L'Hérédité de la lèpre*, Paris, 1908, p. 59 - 65.

⁴⁴ Il faut remarquer, qu'au moment de la publication de cet ouvrage (1908), le bacille de Hansen était connu depuis près de trente-cinq ans (1873) et que l'origine infectieuse de la lèpre était admise par tout le corps médical.

⁴⁵ Il fait allusion à *II Rois 5, 27* : " *Mais la şara'at de Naaman s'attachera à toi et à ta postérité à jamais. Et Ghéhazi s'éloigna de lui meşora' comme la neige.*"

"Athotis, fils de Menès, premier roi historique, est réputé pour avoir écrit un livre médical contenant plusieurs prescriptions pour la guérison des maladies, surtout la lèpre".

Il ajoute un peu plus loin :

"Il y a un passage dans le manuscrit d'Ebers⁴⁷, d'après lequel une partie de ce manuscrit dû au cinquième roi des Tables d'Abydos⁴⁸ expose : ceci est le commencement d'une collection de prescriptions destinées à guérir la lèpre⁴⁹."

Un autre intervenant, le docteur El Dalgamoni⁵⁰, est moins affirmatif :

"Les documents historiques égyptiens ne parlent nullement de l'existence de la lèpre ni des moyens employés pour la combattre. Quelques historiens, pourtant, racontent que les Hébreux furent chassés de l'Égypte parce que la lèpre existait parmi eux."

Mais le docteur Naguib Scandar⁵¹ va beaucoup plus loin :

"La lèpre, cette maladie affreuse, existait dans ce pays [l'Égypte] du temps des pharaons. Brugsch Pacha [traducteur du papyrus du même nom] est d'avis que la lèpre existait en Égypte au temps d'Usapti V, roi d'Égypte [2400 avant notre ère]. Dans le papyrus d'Ebers se trouve une description qui s'applique à la lèpre. En ce qui concerne la lutte contre la lèpre, dans les temps anciens, il faut citer

⁴⁶ G. T. Garry, "Imhotep, the Reputed First Physician and Egyptian God of Medicine", in *Congrès international de médecine tropicale, Le Caire 1928*, Comptes rendus publiés par M. Khalil, secrétaire général du Congrès, t. 2, Le Caire, 1929, p. 16.

⁴⁷ Le papyrus Ebers est l'un des plus anciens traités médicaux qui nous soit parvenu : il aurait été rédigé au XVI^e siècle avant notre ère. Découvert par Edwin Smith à Louxor en 1862, il fut acheté ensuite par l'égyptologue allemand Georg Moritz Ebers, à qui il doit son nom et sa traduction. Il est actuellement conservé à la bibliothèque universitaire de Leipzig.

⁴⁸ Le cinquième souverain des Tables d'Abydos correspond à Den, pharaon de la première dynastie, qui aurait régné de -3020 à -2985.

⁴⁹ Le docteur Garry s'appuie ici sur la traduction faite par Ebers lui-même (G. Ebers, *Papyrus Ebers*, Leipzig, 1875, p. 5).

⁵⁰ M. A. K. El Dalgamoni, "Leprosy in Egypt", in *Congrès international de médecine tropicale, Le Caire 1928*, Comptes rendus publiés par M. Khalil, secrétaire général du Congrès, t. 5, Le Caire, 1929, p. 273.

⁵¹ N. Scandar, "La lèpre en Égypte et les moyens de la combattre", in *Congrès international de médecine tropicale, Le Caire 1928*, Comptes rendus publiés par M. Khalil, secrétaire général du Congrès, t. 5, Le Caire, 1929, p. 295.

Manéthon⁵². D'après lui, la lèpre a été la cause de l'expulsion des Hébreux du centre de l'Égypte par les Pharaons. L'isolement a été la mesure entreprise par l'autorité pharaonique dans la lutte contre cette maladie."

Comme on peut le voir, l'idée d'associer lèpre et Hébreux remonte à l'Antiquité et a été longtemps admise autant dans les milieux médicaux que chez les historiens qui se sont appuyés sur les écrits anciens et ont accrédité la thèse selon laquelle les Hébreux auraient été chassés d'Égypte car ils étaient majoritairement atteints par la lèpre.

Il convient donc de se poser les questions suivantes :

- Le lèpre (ou maladie de Hansen) a-t-elle existé dans l'Égypte antique, et plus généralement dans le bassin méditerranéen, avant le règne d'Alexandre le Grand (III^{ème} siècle avant notre ère) ?
- Si oui : les Hébreux auraient-ils été atteints par la lèpre lors de leur séjour en Égypte.
- Et enfin, les Hébreux auraient-ils alors été chassés d'Égypte parce qu'ils étaient lépreux ?

Pour répondre à ces trois questions, il faudrait pouvoir consulter les sources historiques anciennes citées par de nombreux auteurs, pour essayer de mieux cerner la vérité sur la "lèpre des Hébreux". Malheureusement, les écrits de Manéthon, Chéremôn et Lysimaque (les deux derniers étaient grecs, III^{ème} et IV^{ème} siècle avant notre ère) ont été perdus et il faut se baser sur des écrits postérieurs qui en rendent compte ou qui évoquent l'Égypte antique.

Diodore de Sicile⁵³, auteur du texte le plus ancien que nous possédons à ce sujet a écrit :

⁵² Manéthon de Sebennytos (III^{ème} siècle avant notre ère) est un prêtre égyptien à qui l'on doit la division en dynastie des souverains d'Égypte, une division toujours utilisée par les égyptologues. Il a écrit une Histoire de l'Égypte (*Aegyptiaca*) en trente volumes, en grec, à la demande de Ptolémée I^{er}. Malheureusement, ce précieux livre (comme tous les autres de Manéthon, d'ailleurs) n'a pas traversé le fil du temps. Son contenu ne nous est connu que par quelques écrits postérieurs (W. G. Waddell, *Manetho*, Cambridge, Massachusetts, 2004).

⁵³ Diodore de Sicile est un historien et chroniqueur grec du I^{er} siècle avant notre ère (-90 à - 20) né à Agyrium en Sicile. Il a vécu au temps de Jules César et d'Auguste. Il a laissé une œuvre considérable, l'une des plus riches d'informations sur l'Égypte antique, la Grèce antique et la Rome antique. Il travailla pendant trente ans à la Bibliothèque historique, qui couvre plus de mille ans d'histoire, des temps mythologiques à Jules César. Son œuvre, rédigée en grec, comprend quarante livres dont quinze subsistent aujourd'hui (D. Richard, "Diodore de Sicile", *Encyclopedia Universalis*, Paris, 1971).

"Avant de décrire la guerre contre les Juifs nous croyons devoir donner quelques détails sur l'origine et les institutions de cette nation. Il se déclara anciennement en Égypte une maladie pestilentielle [*loimikhês*] ; le peuple fit remonter à la divinité l'origine de ce fléau. Comme le pays était habité par de nombreux étrangers ayant des moeurs et des cérémonies religieuses très différentes, le culte héréditaire était négligé. Les indigènes crurent donc que, pour apaiser le fléau, il fallait chasser les étrangers. C'est ce que l'on fit sur le champ. Parmi ces exilés, les plus distingués et les plus vaillants se réunirent, selon quelques historiens, pour se rendre en Grèce et dans quelques autres contrées ayant à leur tête Danaüs, Cadmus et plusieurs chefs célèbres ; mais la plus grande masse ayant à sa tête un nommé Moïse, homme d'une sagesse et d'un courage rares, envahit ce que l'on appelle aujourd'hui la Judée, tout à fait déserte à cette époque⁵⁴."

La traduction du texte grec parle donc d'une "maladie pestilentielle" sans plus de précision et ne fait aucune allusion à la lèpre. En effet, il utilise l'adjectif *loimikhês* qui signifie : qui concerne la peste ou pestilentiel⁵⁵.

Flavius Josèphe⁵⁶ et Tacite⁵⁷ qui ont vécu pratiquement à la même époque, ont tous les deux écrit sur les Juifs et la lèpre, en s'appuyant sur des écrits plus anciens.

⁵⁴ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, traduit par F. Hoefler, tome I, Paris, 1851, p. 12.

⁵⁵ *loimikhês* vient de *loimikhoz* qui signifie peste, fléau contagieux (*Dictionnaire Grec – Français*, A. Bailly, édition revue par L. Sechan et P. Chantraine, Paris, 2008).

⁵⁶ Yossef ben Matityahou ha-Kohen, plus connu sous le nom de Flavius Josèphe (en latin : Titus Flavius Josephus) est un historien juif du Ier siècle (Jérusalem, environ 37 - Rome, environ 100) devenu citoyen romain en 71, après avoir participé à la première révolte juive (66 - 70). Travaillant dès lors comme écrivain sous la protection des empereurs flaviens, il rédigea en langue grecque de nombreux ouvrages historiques sur le peuple d'Israël et sur les événements de son époque. Citons, en particulier : *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*, *Les Antiquités juives* (histoire de son peuple depuis les origines jusqu'à la veille du conflit avec Rome, dans un vaste ouvrage en vingt livres) et le *Contre Apion* dans lequel Josèphe répond à une série d'écrits qui répandaient des calomnies sur les origines et les moeurs des Juifs (M. Hadas-Lebel, *Flavius Josèphe, le Juif de Rome*, Paris, 1990).

⁵⁷ Tacite (Publius Cornelius Tacitus) est un historien romain né en 55 et mort vers 120 de notre ère. Il est l'auteur (entre autres) de *Les Histories*, ouvrage de douze livres (dont cinq seulement nous sont parvenus) publié en 106 qui décrit l'Empire romain de 69 à 96, c'est-à-dire de l'avènement de Galba à la mort de Domitien (A. Michel, *Tacite et le destin de l'Empire*, Paris, 1966).

Flavius Josèphe, après avoir décrit les lois concernant les lépreux, continue ainsi⁵⁸ :

"Tout cela permet de rire des gens⁵⁹ qui prétendent que Moïse, frappé de la lèpre [*lépra*], dut s'enfuir lui-même de l'Égypte et, s'étant mis à la tête de tous ceux qu'on avait chassés pour le même motif, les conduisit en Chananée. Car, si c'était vrai, Moïse n'aurait pas édicté, pour sa propre humiliation, de pareilles lois, contre lesquelles il est vraisemblable qu'il eût protesté, si d'autres les avaient promulguées [...]. De sorte que rien n'empêchait Moïse, si, ou lui ou le peuple qui l'accompagnait avait eu la peau détériorée par un accident de ce genre, d'instituer au sujet des lépreux une législation des plus favorables, sans les condamner à la moindre peine. Mais il est clair que, s'ils s'expriment ainsi sur notre compte, c'est l'esprit de dénigrement qui les y incite ; pour Moïse, c'est en homme indemne de ces choses-là, au milieu d'un peuple indemne, qu'il a fait des lois à propos de ce genre de malades, et c'est en l'honneur de Dieu qu'il en usait ainsi. D'ailleurs, sur ce sujet chacun juge comme il l'entendra."

Dans un autre ouvrage, le *Contre Apion*⁶⁰, Flavius Josèphe va s'en prendre directement à Manéthon⁶¹ :

"Manéthôs, dis-je, a suivi jusque-là les annales. Mais ensuite, il prend la liberté, sous prétexte de raconter les fables et les propos qui courent sur les Juifs, d'introduire des récits invraisemblables et veut nous confondre avec une foule d'Égyptiens lépreux et atteints d'autres maladies, condamnés pour cela, selon lui, à fuir l'Égypte. [...] Ainsi, après avoir avoué que tant d'années s'étaient écoulées depuis que nos pères avaient quitté l'Égypte, intercalant dans la

⁵⁸ Flavius Josèphe, *Antiquités Judaïques*, Livre III, chapitre XI, paragraphe 4.

⁵⁹ Allusion à ceux qui, comme Manéthon, publiaient des relations injurieuses sur les origines des Juifs.

⁶⁰ Flavius Josèphe, *Contre Apion*, texte grec établi par T. Reinach, traduit par L. Blum, Paris, 1930 et *Oeuvres complètes de Flavius Joseph, avec notice biographique par J. A. C. Buchon : Autobiographie de Flavius Joseph ; Histoire ancienne des Juifs ; Histoire de la guerre des Juifs ; Histoire du martyre des Macchabées ; Réponse à Appion en justification de l'histoire ancienne des Juifs*, Paris, 1838.

⁶¹ Flavius Josèphe, *Contre Apion*, texte grec établi par T. Reinach, traduit par L. Blum, Paris, 1930, Livre I, chapitre XXVI, paragraphes 227 - 235.

suite le fabuleux roi Aménophis, il raconte que ce prince désira contempler les dieux comme l'avait fait Or, l'un de ses prédécesseurs au trône, et fit part de son désir à Aménophis, son homonyme, fils de Paapis, qui semblait participer à la nature divine par sa sagesse et sa connaissance de l'avenir. Cet homonyme lui dit qu'il pourrait réaliser son désir s'il nettoyait le pays entier des lépreux [l'éprôu] et des autres impurs⁶². Le roi se réjouit, réunit tous les infirmes de l'Égypte - ils étaient au nombre de quatre-vingt mille - et les envoya dans les carrières à l'est du Nil travailler à l'écart des autres Égyptiens. Il y avait parmi eux, suivant Manéthôs, quelques prêtres savants atteints de la lèpre."

Il attaque aussi Chéremôn⁶³ :

"Après lui [Manéthon], je veux examiner Chærémon. Cet auteur également déclare qu'il écrit l'histoire d'Égypte, et, après avoir cité le même nom de roi que Manéthôs, Aménophis, et Ramessès son fils, il raconte qu'Isis apparut à Aménophis dans son sommeil, lui reprochant la destruction de son temple pendant la guerre. L'hiérogammate Phritobautès dit que, s'il purifiait l'Égypte des hommes atteints de souillures, ses terreurs cesseraient. Le roi réunit deux cent cinquante mille de ces hommes nuisibles et les chassa. A leur tête étaient Moïse et Joseph, également hiérogammates. Leurs noms égyptiens étaient Tisithen pour Moïse, et Peteseph pour Joseph. Ces exilés arrivèrent à Péluse et rencontrèrent trois cent quatre-vingt mille hommes abandonnés par Aménophis, qui n'avait pas voulu les amener en Égypte. Ils conclurent avec eux un traité d'amitié et marchèrent sur l'Égypte. Aménophis, sans attendre leur attaque, s'enfuit en Éthiopie, laissant sa femme enceinte. Elle se cacha dans des cavernes et mit au monde un enfant du nom de Ramessès, qui, devenu homme, chassa les Juifs en Syrie au

⁶² Voir aussi P. MONTET, "Le roi Aménophis et les Impurs", *Revue des études anciennes*, 42, 1940, p. 263 – 269.

⁶³ Flavius Josèphe, *Contre Apion*, texte grec établi par T. Reinach, traduit par L. Blum, Paris, 1930, Livre I, chapitre XXXII, paragraphes 288 - 292.

nombre d'environ deux cent mille, et reçut son père Aménophis revenu d'Éthiopie."

Il s'en prend aussi à Lysimaque⁶⁴ :

"Après eux je présenterai Lysimaque, qui a pris pour ses mensonges le même thème que les écrivains précités, la fable des lépreux [*léprôu*] et des infirmes, mais qui les surpasse par l'in vraisemblance de ses inventions ; aussi est-il clair que son ouvrage est inspiré par une profonde haine. D'après lui, sous Bocchoris, roi d'Égypte, le peuple juif atteint de la lèpre, de la gale et d'autres maladies, se réfugia dans les temples, et y mendiait sa vie. Comme un très grand nombre d'hommes étaient tombés malades, il y eut une disette en Égypte. Bocchoris, roi d'Égypte, envoya consulter l'oracle d'Ammon au sujet de la disette. Le dieu ordonna de purger les temples des hommes impurs et impies en les chassant de là dans des lieux déserts, de noyer les galeux et les lépreux, car, selon lui, le soleil était irrité de leur existence, et de purifier les temples ; qu'ainsi la terre porterait des fruits. Bocchoris, informé de l'oracle, appela près de lui les prêtres et les serviteurs de l'autel, leur ordonna de faire un recensement des impurs et de les livrer aux soldats pour qu'ils les emmenassent dans le désert, et de lier les lépreux entre des feuilles de plomb pour les jeter à la mer. Les lépreux et les galeux noyés, on réunit les autres et on les transporta dans des lieux déserts pour qu'ils périssent. Ceux-ci s'assemblèrent, délibérèrent sur leur situation ; la nuit venue, ils allumèrent du feu et des torches, montèrent la garde, et, la nuit suivante, après un jeûne, ils prièrent les dieux pour leur salut. Le lendemain un certain Moïse leur conseilla de suivre résolument une seule route jusqu'à ce qu'ils parvinssent à des lieux habités et leur prescrivit de n'avoir de bienveillance pour aucun homme, ni de jamais conseiller le meilleur parti, mais le pire, et de renverser les temples et les autels des dieux qu'ils rencontreraient. Les autres y consentirent et mirent à

⁶⁴ Flavius Josèphe *Contre Apion*, texte grec établi par T. Reinach, traduit par L. Blum, Paris, 1930, Livre I, chapitre XXXIV, paragraphe 304.

exécution leurs décisions; ils traversèrent le désert, et, après bien des tourments, arrivèrent dans la région habitée, puis, outrageant les hommes, pillant et brûlant les temples, ils vinrent dans le pays appelé aujourd'hui Judée, y bâtirent une ville et s'y fixèrent. Cette ville fut nommée Hiérosyla (sacrilège) à cause de leurs dispositions d'esprit. Plus tard, devenus maîtres du pays, avec le temps, ils changèrent cette appellation pour éviter la honte, et donnèrent à la ville le nom de Hiérosolyma, à eux-mêmes celui de Hiérosolymites."

L'opinion de Tacite sur les Juifs a soulevé quelques critiques :

"Ce que Tacite dit des Juifs, leur passé, leurs coutumes, leurs institutions, leur pays, leur histoire, au commencement du livre V des *Histoires*, renferme beaucoup d'erreurs⁶⁵."

On peut lire aussi :

"Le triste fragment du cinquième livre des *Histoires* de Tacite, conservé pour son malheur comme le reste est perdu pour le nôtre, est un monument éternellement honteux de l'historiographie ancienne⁶⁶."

Tacite, dans son livre⁶⁷ *Histoires*, livre V, chapitre II, raconte l'origine des Juifs, puis au chapitre III, continue ainsi :

*"Plurimi auctores consentiunt, orta per Aegyptum **tabe**, quae corpora foedaret, regem Bocchorim, adito Hammonis oraculo remedium petentem, purgare regnum et **id genus hominum** ut invisum deis alias in terras avehere jussum. Sic conquistum collectumque vulgus, postquam vastis locis relictum sit [...].Sue abstinent, memoria cladis, quod ipsos **scabies** quondam turpaverat, cui id animal obnoxium."*

Voici une première traduction de ce passage :

⁶⁵ C. Thiaucourt, *Ce que Tacite dit des Juifs au commencement du livre V des "Histoires"*, Versailles, 1889, p. 1. Voir aussi J. G. MILNE, "Egyptian Nationalism under Greek and Roman Rule", *The Journal of Egyptian Archeology*, 14, 1928, p. 226 – 234.

⁶⁶ E. Renan, *Les Evangiles*, Paris, 1926, p. 351 et suivantes.

⁶⁷ Tacite, *Histoires*, texte d'après J. L. Burnouf, traduit par H. Bornecque, Paris, 1933.

"Ce qui est plus généralement connu, c'est que l'Égypte ayant été infectée d'une espèce de lèpre qui couvrait tout le corps et le roi Bocchoris ayant consulté l'oracle d'Hammon pour en savoir le remède, on lui ordonna de purger son royaume de cette race de lépreux qui semblait haïe du ciel et de la reléguer sur une autre terre. On fit une recherche exacte de tous ces malheureux qu'on rassemblait et ils furent abandonnés au milieu du désert. [...] Ils s'abstiennent de porc, en mémoire de cette maladie honteuse dont eux-mêmes avaient été jadis frappés et à laquelle cet animal est sujet⁶⁸."

La deuxième traduction est à peine plus indulgente :

"La plupart des auteurs s'accordent à dire qu'une maladie contagieuse qui couvrait tout le corps de souillures s'étant répandue en Égypte, le roi Bocchoris en demanda le remède à l'oracle d'Hammon et reçut pour réponse de purifier son royaume et de transporter sur d'autres terres, comme haïe des dieux, cette race d'hommes. On rechercha donc partout et l'on rassembla cette multitude, que l'on abandonna dans le désert [...]. Ils s'abstiennent de la chair du porc, en mémoire de l'épidémie de lèpre qui les avait jadis infectés, maladie à laquelle cet animal est sujet⁶⁹."

Ces deux traductions s'écartent fortement de l'original et le déforment véritablement. Ainsi le terme *tabe* est rendu par lèpre alors qu'il signifie maladie contagieuse ou, à la rigueur, une forme d'infection. De même, *scabies*, traduit par maladie honteuse ou épidémie de lèpre, signifie en réalité gale⁷⁰. Enfin, *id genus hominum* qui signifie "cette race d'homme"

⁶⁸ Cette traduction est extraite d'A. Bloom, *La Lèpre dans l'ancienne Égypte et chez les anciens Hébreux : La lèpre dans la Bible*, Le Caire, 1938, p. 5 - 6 où il cite la traduction de Nisard dans Tacite, *Œuvres complètes*, texte latin avec la traduction en français sous la direction de M. Nisard, Paris, 1840.

⁶⁹ Traduction reproduite d'après Tacite, *Histoires*, texte d'après J. L. Burnouf, traduit par H. Bornecque, Livre V, Paris, 1933, p. 516 - 519.

⁷⁰ *Tabe* est l'ablatif de *tabes*, traduit par corruption, putréfaction ou maladie contagieuse. *Scabies* signifie aspérité, rugosité, gale (*Dictionnaire Latin – Français*, F. Gaffiot, Paris, 2000).

est traduit par "cette race de lépreux" ce qui est une grave falsification⁷¹ du texte latin et entraînera des accusations terribles plus tard.

Justin⁷², après avoir raconté l'histoire des Juifs⁷³, inspirée de la Bible mais dans une version très éloignée de l'original, évoque Joseph puis son fils (!) Moïse :

"Filius ejus Moyses fuit, quem, praeter paternae scientiae hereditatem, etiam formae pulchritudo commendabat. Sed Aegyptii, cum scabiem et vitiliginem paterentur, responso moniti, eum cum aegris, ne pestis ad plures serperet, terminis Aegypti pellunt."

Voici la traduction de ce passage :

"Il [Joseph] eut pour fils Moïse, qui, héritier de la science de, son père, se recommandait encore par sa beauté. Mais les Égyptiens, souffrant de la gale et de la lèpre, le chassent, sur un avertissement de l'oracle, des frontières de l'Égypte avec ceux que le mal avait frappés, pour empêcher la contagion de se répandre."

Il s'agit, là encore, d'une véritable corruption du texte original : *vitiliginem* devrait être en effet traduit par tache blanche⁷⁴ et non par lèpre.

Tous ces témoignages historiques concordent incontestablement et la diversité géographique de leurs sources (historiens Égyptiens transcrits par un historien juif, historiens Grecs et Latins) pourrait être le gage de leur véracité. Cependant, certains arguments peuvent être opposés à cette affirmation. Ainsi, les seules sources véritablement les plus proches de l'évènement, dans le temps comme dans l'espace, émanent des historiens égyptiens. Sans vouloir les remettre en question, leur réelle objectivité peut néanmoins être discutée. D'autre part, il est probable que les témoignages

⁷¹ I. Simon, "La dermatologie hébraïque dans l'Antiquité et au Moyen Age (périodes biblique, talmudique et rabbinique)", *Revue d'histoire de la médecine hébraïque*, 110, 1974, p. 152.

⁷² Justin (Marcus Junianus Justinus) est un historien romain qui aurait vécu sous les Antonins au II^{ème} siècle. On ne sait rien de sa vie, mais il est l'abrégiateur de l'immense Histoire universelle de Trogue Pompée (Cneius Pompeius Trogus est un Gallo-Romain né à Vaison-la-Romaine, auteur au I^{er} siècle d'une Histoire universelle en quarante-quatre livres qui a complètement disparu) sous le titre d'Histoires Philippiques (J. Schmidt, "Justin", *Encyclopedia Universalis*, Paris, 1971).

⁷³ Justin, *Abrégé des histoires philippiques de Trogue Pompée et prologues de Trogue Pompée*, texte latin et traduction nouvelle par E. Chambry et L. Thély-Chambry, t. 2, livre 36, chapitre 2, Paris, 1936, p. 157 – 159.

⁷⁴ *Vitiliginem* est l'accusatif de *vitiligo*, traduit habituellement par tache blanche sur la peau (*Dictionnaire Latin – Français*, F. Gaffiot, Paris, 2000).

ultérieurs aient été inspirés des sources égyptiennes, les uns (Tacite) les prenant pour argent comptant, les autres (Flavius Josèphe) les contestant vigoureusement. On peut noter que ce dernier a employé des termes dérivés du grec *lépra* en excluant *éléphantiasis* ou *léontiasis*. Il ne faut pas oublier que Flavius Josèphe avait été prêtre au Temple de Jérusalem et devait connaître l'affection décrite dans *Lévitique* 13.

Il paraît probable qu'une maladie à détermination dermatologique s'est manifestée de façon endémique ou épidémique à l'époque du séjour des Hébreux. Cette maladie semble avoir atteint indifféremment toutes les populations vivant en Egypte à cette époque.

L'expulsion des Juifs d'Egypte n'aurait été ordonnée que pour obéir aux Dieux, dont le culte semblait négligé par la présence nombreuse d'étrangers en Egypte. L'attribution de la responsabilité de la maladie au peuple hébreu est donc purement arbitraire.

Enfin, cette maladie a été décrite de façon diverse : maladie pestilentielle, dermatose squameuse (lèpre ?), tache blanche (*vittiginem*). Aucun argument ne permet d'y voir la lèpre car aucune description typique n'y est explicitement mentionnée.

3 - Données archéologiques

Les données archéologiques concernant la lèpre en Egypte sont constituées essentiellement par les papyrus égyptiens, les objets constituant la statuaire (et éventuellement les peintures murales) et l'étude des momies et des restes humains.

3.1 - Papyrologie

3.1.1 - Les papyrus égyptiens

De nombreux papyrus, plus ou moins bien conservés, sont considérés comme des traités de médecine.

Le Papyrus Ebers, déjà évoqué est le premier connu. En parfait état ; complet en cent dix pages, il date du XVI^{ème} siècle avant notre ère et a été découvert en 1862, à Louxor. Ce n'est pas comme on l'avait cru d'abord un véritable traité de l'art de guérir mais plutôt une compilation disparate et sans ordre de recettes empruntées à diverses sources ; une sorte d'encyclopédie médicale dans laquelle le scribe a mélangé de courts fragments d'ouvrages plus anciens et où coexistent diagnostics, formules incantatoires magiques et

prescriptions médicales. C'est sans, aucun doute, le plus intéressant des papyrus égyptiens dans le domaine médical.

Le papyrus Edwin Smith : il s'agit d'un traité de pathologie chirurgicale (environ trois mille ans avant notre ère) donc beaucoup plus rationnel que le papyrus Ebers puisqu'il ne fait jamais appel aux formules magiques.

Les nombreux autres papyrus médicaux sont de valeur variable : papyrus de Londres (XVII^{ème} siècle avant notre ère), papyrus Hearst (XVI^{ème} siècle avant notre ère), papyrus de Berlin, papyrus Passalacqua (ou Brugsch Pacha, du nom de son traducteur), etc.

3.1.2 - La lèpre dans les papyrus égyptiens

Au début du XX^{ème} siècle, un syphiligraphe renommé affirme :

"L'existence de la lèpre dans l'Égypte ancienne est une réalité complètement confirmée par des preuves qui n'admettent aucune objection. Plusieurs symptômes de la maladie *AAT* cités dans le papyrus Ebers sont pathognomoniques de la lèpre, et Scheuthauer la considère comme telle⁷⁵."

Cependant, dans une traduction qui fait autorité, on trouve à propos de la maladie *AAT* le texte suivant :

"Quand le coeur se consume alors c'est un afflux de sang dans le coeur ; si c'est la maladie *Mas* du coeur à cause de l'*UHEDU* alors son coeur est petit à l'intérieur de son ventre ; les *UHEDU* atteignent son coeur, c'est la maladie *AAT*⁷⁶."

Il n'est nulle part question de lèpre et dans le glossaire qui fait suite à la traduction, le mot *AAT* est traduit par "maladie". Mais pour d'autres auteurs, *AAT* serait une maladie à apparition annuelle, au moment des crues du Nil, et correspondrait plutôt à la peste, dont il existait des épidémies en Egypte⁷⁷.

⁷⁵ I. Bloch, *Das erste Auftreten der Syphilia (Lustseuche) in der europäischen Kulturwelt*, Iena, 1904, cité par A. Bloom, *La Lèpre dans l'ancienne Egypte et chez les anciens Hébreux : La lèpre dans la Bible*, Le Caire, 1938, p. 15.

⁷⁶ H. Joachim, *Papyrus Ebers : das älteste Buch über Heilkunde, aus dem Aegyptischen zum erstenmal vollständig übersetzt*, Berlin, 1890, p. 119.

⁷⁷ F. Chabas, *Mélanges égyptologiques*, Chalon sur Saône, 1870, p. 38 - 40.

Quant à l'*UHEDU*, une des descriptions les plus complètes se trouve dans le papyrus de Passalaqua et certains ont pensé qu'il s'agissait, là encore, de la lèpre. On peut ainsi lire l'opinion suivante :

"The Passalaqua papyrus is very interesting, it deals largely with leprosy⁷⁸."

Et l'auteur ajoute qu'il s'appuie sur les écrits de Brugsch dans son *Recueil des Monuments égyptiens*⁷⁹. Mais ce papyrus a eu d'autres traductions⁸⁰ et sans entrer dans un débat de spécialistes qui déborderait du cadre de notre étude, il apparaît que pour certains auteurs, l'*UHEDU* serait la lèpre, mais pour d'autres, la syphilis, la variole, une maladie intestinale, une sorte d'abcès ou tout simplement une inflammation. Ces interprétations sont variées et reposent sur des études philologiques dont les conclusions diffèrent selon les auteurs. Il semble donc très difficile d'accepter l'hypothèse d'une identité de nature entre la maladie de Hansen et ce mystérieux *UHEDU*⁸¹.

Pour terminer avec l'étude des papyrus, il faut ajouter que, à la suite de la traduction du papyrus Ebers par l'égyptologue et missionnaire danois B. Ebbell en 1937, on tenait le paragraphe 875 de ce papyrus pour la plus ancienne description littéraire de la lèpre. Voici la traduction de ce paragraphe :

"Si tu examines les grosses enflures de *Chon* d'un membre quelconque d'un homme. Si c'est horrible quand il se produit plusieurs enflures, s'il arrive en lui quelque chose comme s'il y avait de l'air à l'intérieur. S'il cause la destruction de ces enflures, s'il le proclame en ta présence, ce n'est pas comme des enflures banales ; si elles sont de couleurs variées, s'il se produit des cavités dans tout le membre qui paraît lourd, alors tu devras dire concernant cela : ce sont des enflures de *Chon*. Tu ne pourras rien faire à cela⁸²."

⁷⁸ R. Caton, *I-em-hotep and Ancient Egyptian Medicine : The Harveian Oration Delivered before the Royal College of Physicians on June 21, 1904*, Londres, 1904, p. 17 – 18.

⁷⁹ H. K. Brugsch, *Recueil de monuments égyptiens*, Leipzig, 1862.

⁸⁰ F. Chabas, *Mélanges égyptologiques*, Chalon sur Saône, 1870, p. 59 – 61.

⁸¹ I. Simon, "La dermatologie hébraïque dans l'Antiquité et au Moyen Age (périodes biblique, talmudique et rabbinique)", *Revue d'histoire de la médecine hébraïque*, 111, 1975, p. 8, et A. Bloom, *La Lèpre dans l'ancienne Egypte et chez les anciens Hébreux : La lèpre dans la Bible*, Le Caire, 1938, p. 19 - 26.

⁸² B. Ebbell, *The Papyrus Ebers, the Greatest Egyptian Medical Document*, Copenhagen, 1937, p. 126.

Ebbell reconnaît dans cette description la maladie de Hansen. Pour lui les enflures correspondent aux lépromes et les modifications de couleurs de la peau à des macules lépreuses. Il interprète la dernière recommandation comme une recommandation de ségrégation du patient. Mais, Andersen réfute formellement ce diagnostic et propose à sa place celui de gangrène gazeuse en fondant son argumentation sur la présence de gaz dans les membres atteints, les variations de couleur de la peau indiquant un stade ultime de l'évolution de la gangrène gazeuse ; l'affirmation finale est simplement un conseil d'abstention thérapeutique vu le pronostic fatal, rapide et inéluctable de cette maladie. De plus, Andersen souligne que cette redoutable complication des plaies avait de forte chance d'être connue des praticiens égyptiens habitués à suivre les armées en campagne⁸³.

Un autre paragraphe du papyrus Ebers (le paragraphe numéro 877 et dernier) décrit une maladie cutanée qu'on ne peut assimiler de façon formelle à la lèpre :

"Si tu examines l'éruption de l'amputation sur un membre quelconque et que tu trouves que ses yeux sont verts et affaissés et que sa chair brûle au travers, ou qu'il y a une lutte ; si, d'autre part, tu trouves sur ses épaules, sur ses bras, sur sa région sacrée et sur ses cuisses qu'il y a une couleur [c'est-à-dire un changement de pigmentation] alors tu ne feras rien à cela⁸⁴."

Au terme de cette étude non exhaustive, on peut affirmer que la papyrologie n'aboutit à aucune conclusion certaine : elle n'affirme ni n'infirme l'existence de la lèpre dans l'Égypte antique.

3.2 - La statuaire égyptienne

Les anciens Égyptiens étaient passés maîtres dans l'art de la statuaire où ils savaient si bien exprimer leurs remarquables facultés d'observation.

⁸³ J. G. Andersen, "Studies in Medieval Diagnosis of Leprosy in Denmark", *Danish Medical Bulletin*, 16, supplément IX, 1969, p. 11 - 12.

⁸⁴ Traduction extraite de A. P. Leca, *La médecine égyptienne au temps des pharaons*, Paris, 1971, p. 128.

On peut ainsi décrire un certain nombre de statues⁸⁵ dont nous allons donner quelques exemples :

- La statue du prince Chuemthotpe (Musée du Caire), datant du début du troisième millénaire avant notre ère, fait ressortir tous les traits de l'achondroplasie⁸⁶ dont il était atteint. Cette maladie se reconnaît aussi sur un bas-relief de la reine d'Éthiopie à Deir el Baari.
- L'hydrocéphalie apparaît sur une statuette datant de trois millénaires également au Musée du Caire.
- La filariose des jambes et des pieds⁸⁷ est visible sur une statue de Menthotpe datant de deux millénaires avant notre ère.
- L'obésité est représentée sur une statuette de Kheti du deuxième millénaire avant notre ère.
- Le rachitisme se reconnaît sur les peintures murales se trouvant dans des tombeaux à Beni Hassan.

Il faut ajouter les représentations d'Akhenaton⁸⁸, sous les traits d'un homme jeune, longiligne, grand et à la morphologie gynoïde. Son visage a une mâchoire lourde, prognathe, des lèvres charnues, des pommettes saillantes, de grandes oreilles et des yeux allongés vers le haut. Son cou est long, ses épaules tombantes. Il a un abdomen saillant, des hanches larges, des cuisses grasses sans relief musculaire. Ses membres sont graciles, ses mains et ses pieds minces. De nombreuses hypothèses médicales, sur lesquelles nous n'insisterons pas, ont essayé d'expliquer son aspect.

Après toutes ces descriptions, on est étonné de ne retrouver aucune représentation se rapportant à la lèpre. Pourquoi donc les sculpteurs égyptiens n'ont-ils pas décrit les malformations résultant de la lèpre (mutilations, déformations cutanées) ? Les analogies descriptives rappelées par leur dénomination, *Eléphantiasis* (peau d'éléphant) et *Léontiasis* (tête de lion), sont en effet assez remarquables pour inspirer des sculpteurs.

⁸⁵ H. Kamal, "Methods of Diagnosing Diseases by the Ancient Egyptians", in *Congrès international de médecine tropicale, Le Caire 1928*, Comptes rendus publiés par M. Khalil, secrétaire général du Congrès, t. 2, 1929, p. 31.

⁸⁶ L'achondroplasie est une maladie congénitale des os donnant un nanisme disharmonieux avec raccourcissement surtout de la racine des membres et un visage caractéristique.

⁸⁷ Voir plus haut, note 39.

⁸⁸ A. Bloom, *La Lèpre dans l'ancienne Égypte et chez les anciens Hébreux : La lèpre dans la Bible*, Le Caire, 1938, p. 32.

Or, on ne trouve aucune statue représentant ces modifications morphologiques pourtant au moins aussi apparentes que l'achondroplasie, la filariose ou l'obésité.

Il faut cependant noter que, lors des fouilles archéologiques pratiquées en 1926 en Palestine, des archéologues ont découvert à Beith Shéan une jarre qui portait à sa partie supérieure une reproduction rappelant tout à fait le faciès d'un malade atteint de *léontiasis*.

Cette jarre, qui aurait appartenu au temple d'Aménophis III, daterait de 1411 - 1414 avant notre ère et se trouve actuellement au musée Rockefeller à Jérusalem⁸⁹. En fait, la plupart des léprologues⁹⁰ n'acceptent pas cette interprétation : ils retiennent plutôt le portrait caricatural d'un visage laid et arrondi qui pourrait représenter notamment un Dieu nain égyptien.

3.3 - Les momies et les restes humains

Nous avons vu dans le chapitre précédent (troisième paragraphe) que les formes évoluées de la maladie de Hansen (qui se font de plus en plus rares de nos jours) sont compliquées de lésions ostéoarticulaires souvent peu spécifiques. Dès le milieu du XIXème siècle, des chercheurs ont créé une nouvelle discipline, l'ostéoarchéopathologie, pour étudier les restes osseux, études qui ont été facilitées par l'apport de la radiologie. En 1952, un médecin danois⁹¹ décrit, à partir d'une investigation faite dans un cimetière de lépreux, une entité ostéoarchéopathologique caractéristique de la lèpre : le *facies leprosa*, définie par les conditions pathologiques suivantes :

- atrophie de l'épine nasale antérieure,
- résorption des bords inférieurs de l'échancrure nasale,
- atrophie des processus alvéolaires du maxillaire supérieur et
- modifications inflammatoires du palais osseux.

Ces résultats ont été confirmés par la suite par de nombreux auteurs.

⁸⁹ M. A. Yoeli, "Facies Leontina of Leprosy on Ancient Canaanite Jar", *Journal of History of Medicine and Allied Sciences*, X, 3, 1955, p. 158.

⁹⁰ E. V. Hulse, "Leprosy and Ancient Egypt", *The Lancet*, 2, 7778, 1972, p. 659 et 2, 7785, 1972, p. 1024.

⁹¹ V. Møller-Christensen, *Ten Lepers from Naestved in Denmark : a Study of Skeletons from a Medieval Danish Leper Hospital*, Copenhagen, 1953. Ce médecin danois a écrit de nombreux articles sur cette question dont certains sont cités dans la bibliographie générale.

3.3.1 - En Egypte

On connaît le très grand soin avec lequel les anciens Egyptiens conservaient leurs morts et les momies ont été minutieusement examinées.

Pourtant, en 1924 on pouvait lire l'opinion suivante :

"It is a curious fact that in a country where one might have expected leprosy to be common, only one case has be found, and that of early Christian date⁹²."

Le cas dont il est question dans cette citation est une momie copte datant du Vème ou VIème siècle de notre ère, c'est à dire à une période bien plus tardive que l'époque pharaonique.

Møller-Christensen, le médecin danois que nous avons évoqué plus haut, a examiné 1844 restes humains provenant d'Egypte, datant de 6000 ans avant notre ère à 600 ans de notre ère et n'a retrouvé aucun cas de lèpre⁹³.

Il faut attendre 1977, avec la découverte par un anthropologue polonais⁹⁴ de quatre crânes provenant de l'oasis de Dakhleh⁹⁵ pour que les premiers cas ostéoarchéologiques

⁹² E. Smith, W. R. Dawson, *Egyptian Mummies*, Londres, 1924, p. 79.

⁹³ V. Møller-Christensen, "Evidence of Leprosy in Earlier People", in *Diseases in Antiquity : a Survey of the Diseases, Injuries, and Surgery of Early Populations*, R. Don et A. Sandison (éd.), chapitre 22, Springfield, 1967, p. 50.

⁹⁴ T. Dzierzykay-Rogalski, "Rapport sur les recherches anthropologiques menées dans l'oasis de Dakhleh en 1977", in *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie orientale*, 79, 1978, p. 141 - 145.

⁹⁵ L'oasis de Dakhla ou Dakhleh est située à environ cinq cents kilomètres au sud-ouest du Caire et fait partie des Sept Oases de l'Ancienne Egypte.

Dans l'Ancien Empire, Dakhla joua un rôle économique important ne serait-ce que pour ses vins appréciés des pharaons et pour ses dattes. L'humidité du climat, jusqu'aux alentours de 2300 avant notre ère, et un grand nombre de puits artésiens permettaient une parfaite exploitation des terres arables. De nombreux coquillages d'eau douce, présents dans le réseau de ruisseaux fossiles ainsi que dans les briques qui servaient à construire les mastabas (édifice funéraire égyptien servant de sépulture aux pharaons des deux premières dynasties, ainsi qu'aux hauts dignitaires de l'époque archaïque au Moyen Empire égyptien), prouvent que l'eau était plus abondante qu'elle ne l'est actuellement. Dakhla était certainement très peuplée et pouvait exporter un grand nombre de fruits, de légumes et de céréales.

L'exploration de l'oasis de Dakhla par les archéologues égyptiens dès 1973, puis par des équipes françaises et canadiennes à partir de 1977, ont prouvé que l'oasis était occupée par les Égyptiens d'une façon permanente, car ils y résidaient et s'y faisaient enterrer (pour les fouilles consulter G. Castel, L. Pantalacci, *Balat. VII, Les Cimetières Est Et Ouest Du Mastaba De Khentika : Oasis De Dakhla*, Fouilles De l'Institut Français D'archéologie Orientale Du Caire, Tome 52, Le Caire, 2005).

de lèpre antérieurs à notre ère soient mis à jour. Ces quatre crânes faisaient partie d'ossements provenant de trente adultes de race blanche datant de l'époque ptolémaïque (II^{ème} siècle avant notre ère) et présentaient tous les signes du *facies leprosa* décrit plus haut⁹⁶. L'anthropologue pense que le pourcentage élevé de lépreux indique que cet oasis était un lieu de bannissement pour les dignitaires atteints de cette maladie.

3.3.2 - En Palestine

Aucun spécimen ostéoarchéologique humain datant d'une période antérieure au commencement de notre ère n'avait été découvert en Palestine où l'examen des restes de six cents individus provenant de la nécropole de Jéricho n'avait rien révélé⁹⁷. En 1983, des fouilles effectuées dans le désert de Judée, sur le site d'un monastère byzantin datant du V^{ème} siècle et détruit par les Perses en 614, ont mis à jour les restes humains de dix personnes dont quatre au moins présentait des lésions osseuses caractéristiques de la maladie de Hansen. Quelques mois plus tard, trente-quatre squelettes ont été découverts près du Monastère de Jean-Baptiste (à proximité du Jourdain, à l'endroit où Jésus aurait été baptisé). Leur examen a montré de nombreuses lésions dues au *Mycobacterium leprae*, ainsi que des lésions tuberculeuses⁹⁸.

4 - Les Hébreux et l'Egypte

La majorité des historiens dont nous avons exposé les théories plus haut semble avoir considéré la présence des Hébreux en Egypte au XV^{ème} ou XIV^{ème} siècle avant notre ère comme une vérité incontestable. De là découlent les différentes analyses des causes de leur départ, celle de l'expulsion pour cause de lèpre étant la plus communément admise.

⁹⁶ T. Dzierzykay-Rogalski, "Paléopathologie des habitants de l'oasis de Dakhleh à l'époque ptolémaïque", *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie orientale*, 79, 1979, p. 66 - 68 et "Recherches anthropologiques menées dans l'oasis de Dakhleh au cours de la III^e campagne de fouilles à Balat", *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie orientale*, 79, p. 75.

⁹⁷ V. Møller-Christensen, "Evidence of Leprosy in Earlier People", in *Diseases in Antiquity : a Survey of the Diseases, Injuries, and Surgery of Early Populations*, R. Don et A. Sandison (éd.), chapitre 22, Springfield, 1967.

⁹⁸ J. Zias, "Leprosy in the Byzantine Monasteries of the Judean Desert", *Koroth*, 9, 1 - 2, 1985, p. 242 - 248.

Pourtant, à part le livre de l'Exode, il n'y a aucune preuve de la présence des Hébreux en Égypte, mais a contrario, cette absence de preuves n'est pas suffisante pour affirmer qu'un "évènement exode" ne s'est pas produit.

Il n'est pas question ici de tenter de résoudre ce problème sur lequel se sont penchés et se penchent encore historiens, archéologues et égyptologues, mais de préciser certains points qui pourraient éclairer le débat sur les Hébreux et la lèpre.

La présence de Sémites orientaux dans le delta du Nil ne fait aucun doute et elle était ressentie par les Égyptiens tantôt comme une menace, tantôt comme une nécessité pour le commerce qu'ils entretenaient avec les principautés de l'Est méditerranéen. Cela explique peut-être l'ambiguïté du statut des Apiru⁹⁹ qu'on a tenté de rapprocher des Hébreux, cette théorie étant maintenant abandonnée.

Au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, l'égyptologie a apporté plusieurs éclairages nouveaux. Lors de plusieurs campagnes de fouilles sur le site de Tell El Amarna, emplacement de la nouvelle capitale fondée par Akhenaton (Aménophis IV qui régna entre -1353 et -1335) furent découvertes des archives d'une grande richesse, parmi lesquelles une correspondance diplomatique en akkadien entre le pharaon et ses vassaux de Canaan, les rois de villes telles que Tyr, Hatsor, Gezer et Jérusalem.

Par ailleurs, sur une stèle commémorant le triomphe du pharaon Merneptah (qui succéda à Ramsès II vers -1213) apparaît pour la première et la seule fois dans l'histoire de l'Égypte antique le nom d'Israël parmi une liste d'ennemis vaincus :

"Canaan est dévasté, Ascalon déportée, Gezer conquise, Yenoam en ruines, Israël est ravagé, sa semence détruite."

⁹⁹ Les Apiru ou Abiru sont décrits dans les tablettes d'El Amarna comme des bandes armées vivant de razzias et qui n'auraient pas été réduits en esclavage. D'après les documents pharaoniques, en effet, si les plus pauvres d'entre eux étaient astreints aux corvées, au même titre que tous les étrangers, les plus riches pouvaient être intégrés à la société égyptienne. Pour la tradition biblique, en revanche, la nation hébraïque était collectivement, esclave en Égypte, mais elle restait groupée et conservait son organisation politique de type patriarcal, ses lois, ses cadres, sa langue. Certains auteurs suggèrent que Moïse, porteur d'un nom égyptien, faisait partie de ces étrangers privilégiés qui avaient suivi l'enseignement des écoles de scribes (A. Hillairet, "Les routes de l'Exode", in *Israël : de Moïse aux accords d'Oslo*, A. Dieckhoff (éd.), Paris, 1998, p. 45 et E. Cavaignac, "Le cadre historique de la Bible", in *Introduction critique à l'Ancien Testament*, H. Cazelles (éd.), Paris, 1973, p. 31).

La mention d'Israël dans cette stèle a servi d'argument pour placer la sortie d'Égypte sous le règne de Ramsès II, puisque Israël est bien présent sur sa propre terre sous le règne du pharaon suivant¹⁰⁰.

D'après le texte biblique, six cent mille hommes ont quitté l'Égypte¹⁰¹, ce qui, avec les familles, pourrait faire un total de trois millions de personnes, chiffre clairement irréaliste, qu'aucune attestation fiable (extrabiblique) n'est venue étayer, malgré un siècle d'exploration et de fouilles dans le Sinaï¹⁰².

L'événement pourrait, cependant, être lié à l'expulsion des Hyksos¹⁰³ ce qui donnerait une base inattendue aux récits anti-juifs transformant la glorieuse sortie d'Égypte du récit biblique en une expulsion honteuse des Hébreux atteints de maladies contagieuses.

L'historien Jules Isaac fait remarquer que Flavius Josèphe, citant Manéthon, raconte l'histoire des Hyksos et de leur expulsion d'Égypte¹⁰⁴. Il explique que, selon Manéthon qui n'utilise jamais le mot *ioudaïoi* (juif), Hyksos signifie "rois pasteurs¹⁰⁵" et que leur capitale était Avaris¹⁰⁶. Cette ville a été identifiée comme étant la ville biblique de Ramsès¹⁰⁷ et de

¹⁰⁰ Y. Shavit, S. Lasry, *Faut-il croire à ce que dit la Bible ?*, traduction V. Pinto-Lasry et M. Hadas-Lebel, Paris, 2009, p. 68 - 69.

¹⁰¹ Exode 12, 37 : "*Les enfants d'Israël partirent de Ramsès en direction de Sukkot, environ six cent mille hommes de pied, hommes adultes à l'exclusion des enfants.*"

¹⁰² S. Encel, *Les Hébreux*, Paris, 2009, p. 42.

¹⁰³ Les Hyksos, qui envahirent l'Égypte au XVIII^e siècle avant notre ère et s'y sont maintenus pendant environ deux siècles, étaient des sémites, et pour beaucoup seraient à l'origine du peuple hébreu. Il s'agit de plusieurs vagues d'immigrés "asiatiques", sans que l'on sache précisément leur origine ; le terme asiatique, très imprécis, est souvent employé dans les sources égyptiennes et désigne plusieurs espaces. Ces vagues pourraient venir de Canaan, poussées par des facteurs climatiques et alimentaires. La progression s'est faite sur une cinquantaine d'années, jusqu'au nord d'Héliopolis. Le terme grec Hyksos vient de l'égyptien, qui désigne les "chefs des pays étrangers". Les deux derniers pharaons de la XVII^e dynastie, installée à Thèbes, ont pris les armes contre les Hyksos, qui possédaient néanmoins un réseau de villes fortifiées, d'Avaris, leur capitale, jusqu'au sud de l'actuelle bande de Gaza. Le premier pharaon de la XVIII^e dynastie, Ahmosis Ier poursuivit l'œuvre de réunification : Memphis fut reprise, et les Hyksos furent pourchassés jusqu'à leur dernier bastion du sud de Canaan (A. Neher et R. Neher-Bernheim. *Histoire biblique du peuple d'Israël*, Paris, 1988, p. 77 - 79 et S. Encel, *Les Hébreux*, Paris, 2009, p. 43 - 44).

¹⁰⁴ Flavius Josèphe *Contre Apion*, texte grec établi par T. Reinach, traduit par L. Blum, Paris, 1930, Livre I, chapitres XIV - XV.

¹⁰⁵ Les historiens modernes préfèrent celui de "rois du désert".

¹⁰⁶ J. Isaac, *Genèse de l'antisémitisme*, Paris, 1956, p. 58.

nombreux historiens considèrent comme probable le fait de l'exode d'un groupe de sémites vers l'Orient¹⁰⁸.

5 - Conclusion

Au terme de cette revue des vestiges archéologiques et à la lumière des textes des historiens, on peut conclure que les descriptions de la lèpre dans l'ancienne Egypte ne sont confirmées ni par les médecins, ni par les historiens, ni par les papyrus, ni par les études des statues, des peintures murales ou des momies.

Mais, s'il est impossible de nier la possibilité de son existence, elle ne semble pas avoir constitué un phénomène majeur, et les Hébreux auraient pu en être atteints lors de leur séjour en Egypte, avec la même fréquence que la population autochtone.

Ils n'ont pas été chassés d'Egypte parce qu'ils étaient lépreux, la fameuse épidémie pestilentielle, mentionnée par Diodore de Sicile, n'étant qu'un prétexte à leur expulsion.

En fait, comme nous l'avons vu, le terme *lépra* avant l'époque d'Alexandre le Grand, désignait une affection cutanée banale, fréquente, transitoire et bénigne, donc différente de la vraie lèpre que l'on qualifiait alors d'*éléphantiasis* ou de *léontiasis*.

Ajoutons que certains linguistes ou historiens ont simplement modifié (pour ne pas dire falsifié) les textes originaux par des traductions fausses ou inventées de toutes pièces.

Quant à la *şara'at* de la Bible, elle semble représenter un nom générique :

"embrassant tout un groupe de phénomènes hétérogènes reliés entre eux par de vagues et grossières analogies [...] ; c'est au Moyen Age que commence à poindre l'idée que *şara'at* et lèpre sont synonymes parce que le mot *lépra* employé par les premiers traducteurs de la Bible pour le mot *şara'at* avait perdu sa signification primitive d'affection cutanée superficielle et bénigne¹⁰⁹".

¹⁰⁷ Exode 1, 11 : "*Ils placèrent sur lui des chefs de corvée afin de l'accabler de labeurs ; et il bâtit des villes d'approvisionnement pour Pharaon, Pitom et Ramsès.*"

¹⁰⁸ S. Encel, *Les Hébreux*, Paris, 2009, p. 43 et Y. Shavit, S. Lasry, *Faut-il croire à ce que dit la Bible ?*, traduction V. Pinto-Lasry et M. Hadas-Lebel, Paris, 2009, p. 70.

¹⁰⁹ E. Jeanselme, *La Lèpre*, Paris, 1934, p. 16.